

XYZ. La revue de la nouvelle

Nous sommes complices

Nancie Cameron



Numéro 82, été 2005

Pluie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3315ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cameron, N. (2005). Nous sommes complices. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (82), 42–43.

Nous sommes complices

Nancie Cameron

Nous sommes à l'ère de l'épilation, m'annonce solennellement l'esthéticienne en me débarrassant de mon manteau. Une simple redéfinition de la ligne des sourcils ? Non, non, non. De nos jours, on ne se limite plus qu'à cela, on arrache tout. Tout ? Tout, sauf les cheveux et les cils, bien entendu. Bien entendu. Je soulève ma jupe, je lui montre mes jambes, elle est scandalisée. Ma chère dame, dites-moi : avez-vous un amant ? Non, pas en ce moment. J'aurais parié. Sachez que, si un homme voyait de tels mollets et de telles cuisses, ce ne sont pas vos jambes qu'il prendrait à son cou, mais plutôt les siennes, si vous voyez ce que je veux dire. Je vois, épilez le tout, je me fie à vous.

Je lève les bras, elle rougit de honte pour moi. Ma chère dame, si un homme... J'ai compris, continuez. Elle me tapote le visage : petite moustache. On arrache. Quelques poils autour du nombril : on enlève. On fait le bikini ? Oui, oui. Elle m'ordonne alors de retirer ma culotte. Quoi ? Votre culotte. J'obéis. Elle fait claquer sa langue contre son palais. Une chatte velue. Elle m'avoue ne pas avoir vu pareille toison depuis des années. Elle crie à ses collègues de venir voir mon minet, elles se précipitent toutes vers moi comme des enfants au zoo vers l'enclos aux gorilles. Des oh ! et des ah ! fusent de toutes parts. Qu'y a-t-il de mal à avoir un sexe poilu ? leur demandé-je confuse. Les hommes, les hommes ! s'écrient en chœur les cinq esthéticiennes permanentées. Les hommes, les hommes, toujours les hommes. Il m'est déjà arrivé d'en ramener quelques-uns dans mon lit et, si je me rappelle bien, aucun n'a fait de chichi à cause de mes poils. Une fois les lumières éteintes, les hommes perdent tous leurs moyens, vous le savez bien. Peut-être, me répondent-elles avec perplexité, mais le risque demeure. Le risque. Je sors quelques billets verts de mon portefeuille. Les cinq femmes sourient de toutes leurs dents d'une blancheur aveuglante et les coups d'œil qu'elles échangent me donnent l'impression qu'elles rêvent d'expansion.

Vous n'avez jamais pensé à une liposuction ? Non, mais puisque vous me le faites remarquer, peut-être que... Vous a-t-on déjà dit que vous aviez les paupières tombantes ? Euh... Pas jusqu'à aujourd'hui. Vous n'avez jamais envisagé de vous faire remodeler les petites lèvres ? Quoi ? Ça se peut ? Bien sûr. Ah bon ? Si votre bouche était plus charnue, si vos joues étaient plus creuses, si vous aviez une taille plus fine, une plus grosse poitrine... Je sais, les hommes. Si on pouvait s'en faire greffer un aussi, m'emporté-je, les choses seraient probablement moins compliquées, peut-être n'aurions-nous pas à souffrir autant pour espérer les séduire. Si on pouvait se faire greffer un homme, ma chère dame, vous ne seriez pas là, je ne serais pas là, nous serions toutes laides et sans emploi. Il faut bien vivre. Je lui confie ma carte de crédit. Nous sommes complices.